№ 84 — 11me année

Le numéro : 5 centimes

Jeudi 17 Juillet 1913

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

Organe de publicité et d'informations, paraissant à Sion les mardi, jeudi et samedi

Administration et Expédition: Imprimerie GESSLER, SION

Compte de chèques Nr. II 584. Les annonces et réclames sont reçues par l'administration du Journal

ABONNEMENTS:

L'abonnement est payable par six mois.

	année	6 mois	3 mois
Valais et Suisse	6.50	3.25	2.—
Etranger (envoi des 3 numéros de la semaine	12.—	6.50	4.—
Envoi par numéro	15.—	7.80	4.40

Sur demande le „BULLETIN OFFICIEL" est joint comme supplément aux prix de fr. 0.60 par semestre pour la Suisse et fr. 2.40 par an pour l'Etranger

Téléphone

L'abonnement part de n'importe quelle date et continue jusqu'à révocation formelle et signée. Les abonnements pour l'Etranger sont payables d'avance

ANNONCES:

	Canton	Suisse	Etranger
La ligne ou son espace	0.10	0.20	0.30
Réclames		0.40	

Minimum d'insertion 1 franc

Pour renseignements et devis s'adresser à „L'administration du Journal" à Sion.

L'Hôtel de la Gare à Sion

cherche pour Samedi et Dimanche 19 et 20 juillet

30 sommelières

L'Hôtel de la Gare louerait pour la nuit de Samedi à Dimanche des chambres en ville.

Pour 3 Fr.

fco. 50 crayons-encre 1re qualité.

Sérieuse occasion à saisir.

Carte poste restante 56.
LAUSANNE-GARE.

CIDRE

de

poires et de pommes

garanti sans adjonction d'eau est livré au plus bas prix du jour à la Station de la „Mosterei der Obsthandelsgenossenschaft" Sursée

VOYAGES MARITIMES
AUX PRIX LES PLUS AVANTAGEUX
ZWILCHENBART S. A. à BALE
AGENCE D'EMIGRATION

JULES ALBRECHT
REPRESENTANT
HORLOGERIE-BIJOUTERIE
SION

J. E. Mugnier

Maison Grasso, Rue des Vergers, SION

Articles de ménage en tous genres. Email, aluminium verrerie. Bel assortiment. Toiles cirées en tout genres

Encadrement de tableaux gravures, photo, diplômes, etc. etc. Grands choix — Prix de fabrique Réparations. Prix réduit.

Suter-Strehler & Cie
ZURICH
PAT No 28936.
GRILLAGES galvanisés „HELVETIA"
Les plus beaux, les plus solides, les meilleurs marchés

Le grillage „Helvétia" remplace très avantageusement les treillages en bois pr clôtures. Bon marché, tres bon aspect, grande solidité. Envoi en rouleaux

GRATIS ET FRANCO

J'avise mon honorable clientèle que je serai absent de Sion, du 13 juillet au 1er août, pour suivre un cours académique de coupe à PARIS

J. Albrecht
Md. Tailleur, Sion

LA BOUCHERIE
Ls. MOREL à Genève
17 Bourg-de-Four 17

avise sa nombreuse clientèle qu'elle expédie des viandes de première qualité par colis postaux de 2 kg. 500 au-dessus aux prix suivants:

Bœuf à bouillir depuis	Fr. 1.40	le kg.
Rôti de Bœuf » »	1.60	le kg.
Graisse de bœuf non fondue	1.40	le kg.
Poitrine mouton	1.40	le kg.

Les commandes sont expédiées par retour du courrier contre rembours

Fromage de l'Emmenthal très gras

sans défaut, envoi en colis postaux, de 5, 10, 15 et 20 kg. franco au prix de 1.85 le kg.

Joseph Fuchs, Nég. en fromage et beurre, MAGADINO (Tessin).

VIANDE FRAICHE DU PAYS

Derrière de bœuf à sécher et saler fr. 1.40 et 1.45 le kg.
Quartier de devant: fr. 1.25 et 1.30 le kg.

Expédition par colis postaux de 2 kg. 500 et au dessus.

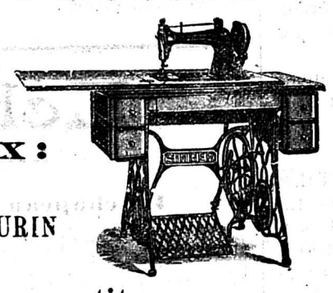
Bœuf rôti depuis fr. 1.40 le kg. Bouilli depuis 1.20 le kg
Aloyaux, filets, et faux filets aux plus bas prix.

Prix spéciaux pour HOTELS, RESTAURANTS etc. Téléphone 6129

Boucherie D. NAVILLE, Halle, de Rive GENÈVE.

Machines à coudre SINGER

les meilleures
les plus simples
les plus pratiques
les plus populaires



Grands-Prix:

PARIS - ST-LOUIS
MILAN - BRUXELLES - TURIN

Paiements faciles par petites sommes

Escompte au comptant

Machines confiées à l'essai. Leçons gratuites

Compagnie SINGER: Maison Orsat Frères MARTIGNY

Huiles industrielles

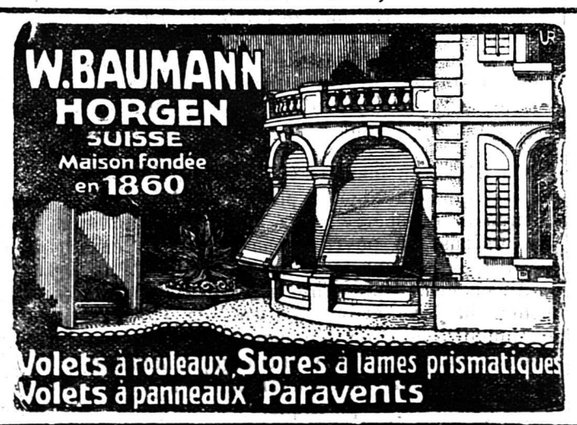
de toutes sortes et pour tous genres de mécanique fine ou grosse.

Huiles de pied de bœuf

pour armes et instruments de précision, vélos et machines à coudre.

Echantillons et soumissions sur demande.

H. MOEBIUS & Fils, BALE.



Fr. 0.50 le 1/2 kg.

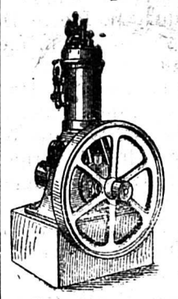
du bon bouilli de Ier choix est expédié par retour du courrier

Boucherie HENRI HUSER

Téléphone 31-20 Gare de Flon, Lausanne. Téléphone 31-20

No 13 demandez le prix courant de toutes nos viandes congelées.

CONTRUCTIONS MÉCANIQUES
R. BOSSARD,
Plainpalais, GENÈVE



MOTEURS
à benzine, petrole

Grand choix de modèles fixes et transportables. Construction la plus moderne. Allumage électrique par magnéto, etc. Fonctionnement sûr et durable. Force garantie, consommation la plus réduite.

Construction de
:: TURBINES ::
Installation d'usine

Prix très modérés

Références et tous renseignements à dispositions.

Persil
Le grand succès!
lave blanchit et desinfecte
Soude à blanchir „Henco"

Voulez-vous

que vos rasoirs coupent bien ?

envoyez-les au

Grand atelier d'aiguisage
B. Zény, Montreux

Aiguiseur renommé

Prix net —.50 Livraison dans les 3 jours. Manches de rechange. Nombreuses références.

ETERNIT

Société Suisse DES USINES ETERNIT à Niederurnen (Glaris)

! Couvertures !
de toits et
Revêtements de façades

SÉCURITÉ
au vent et aux ouragans

Grande légèreté
Durée illimitée
Garantie de 10 ans.

Echantillons et renseignements à disposition

Sage-femme Ire classe Mme Litaudon reçoit des pensionnaires toute époque de grossesse, se charge de l'enfant. Hygiène et soins. Discrétion. Consultations.
1, rue Tupin. — LYON (Rhône)

Beurre naturel fondu

fournit en seaux de 10 ks. jusqu'à épuisement du stock, à fr. 2.50 par kilo, contre remboursement.

A. Stierlin, Beurre en gros, Bâle, Schillerstrasse 20

Grande liquidation de draps

Pour cause d'âge, je liquide mon commerce d'expédition d'étoffes existant depuis 20 ans. Pour m'assurer un succès prompt, j'accorde un très fort rabais. Choix énorme en étoffes pour vêtements d'hommes et de garçons, genres bon marché et tout à fait soignés. Echantillons franco.

MAISON D'EXPÉDITION D'ETOFFES Muller-Mossmann SCHAFFOUSE

BOCAUX de Stérilisation

Système „WECK"

pour préparer dans les ménages des conserves de fruits des légumes, de viandes, de sirop de fruits, de lait pour nourrissons. Le procédé le plus simple le plus avantageux et le plus économique Les conserves préparées dans le ménage même reviennent meilleur marché et sont les plus savoureuses. Prospectus franco sur demande

En vente:

à Sion chez Jean Jost, rue du Gd-Pont
à Sierre chez Adrien Grobet, Ferronnerie

OCCASION SANS PAREILLE

Ayant eu l'occasion d'acheter à des conditions exceptionnelles de bon marché, un lot de chaînes de montres, nous offrons et ceci jusqu'à épuisement du lot seulement :

Chaînes de montres pr hommes, doublé or	fr. 2.25
„ „ „ plaqué or Ier titre	„ 5.25
„ „ „ „ „ supérieur	„ 8.—
Sautoirs pour dames avec coulants „ „ „	„ 6.50
Pendatifs av. chaînes, tour de cou „ „ „	„ 6.50

Envoyez le montant de votre commande en timbres poste ou par mandat postal et vous recevrez franco, par retour du courrier les articles commandés

COMPTOIR NATIONAL D'HORLOGERIE
Rue de la Paix, 87 — LA CHAUX-DE-FONDS.

TURBINES - RÉGULATEURS - TRANSMISSIONS
PRESSOIRS - APPAREILS à DISTILLER - CHAUFFAGE CENTRAL
CONSTRURTIONS en FER - MACHINES AGRICOLES
PLANS et DEVIS.

ABCÈS VARIQUEUX

5) Veuillez avoir l'obligeance d'excuser mon long silence, mais je puis vous informer avec joie, que votre traitement par correspondance m'a guéri de mes abcès variqueux. Les douleurs, ainsi que l'enflure ont disparu, de sorte que je puis de nouveau dormir comme il faut. Veuve Fischer, sellier, Fällander (Zurich) Authenticité certifiée par le secrétariat communal de Fällander le 18 février 1912. Adresse: Institut médical 'Vibron,, Wienachten. No 31 près Rorschach.

FABRIQUE DE MEUBLES S. A.
Reichenbach Fres

Visitez la grande exposition de Meubles, Chambres à coucher, Salles à manger Salons pour particuliers, Hôtels et Pensions, Meubles pour la campagne

Vente par acompte -o- Devis sur demande

SION, Magasins Avenue de la Gare vis-à-vis de l'Hôtel Suisse.

Les célèbres couteaux
Savoyards OPINEL

No 1 Jusqu'au No 6		0.50
No 7 longr. du manche	10 cs.	0.60
- 8 — —	11 cs.	0.70
- 9 — —	12 cs.	0.80
- 10 — —	13 cs.	0.90
- 11 — —	14 cs.	1.20
- 12 — —	15 cs.	1.40

Rasoirs OPINEL

No 1 manche noir	2.50
No 2 — blanc	3.—

Envoi contre remboursement

Dépositaire pour la Suisse

René Boch
BAZAR PARISIEN
St-GINGOLPH (Valais)

Fortes remises aux revendeurs.

Fabr. Fourneaux Sursee
Offre les meilleurs POÊLES POTAGERS A GAZ ET A CHARBON LESSIVEUSES
Catalogue Gratuit!
Succ. Lausanne 4 Place de la Riponne

84 fr. 99 fr.

Bicycletto Touriste Complète | Modèle Anglais luxe 2 freins s. jantes nickelés ou Torpédo

5 ans garantie. Catalogue gratis

Enveloppe forte fr. 4.50
Chambres à air fr. 3.50

Louis ICHSY, Fabricant, Payerne

Coricine tue tous les Cors aux pieds Durillons et Verrues radicalement. Le carton à 75 cts. chez: Ch. Ganter, coiffeur Sion; H. Schmid coiffeur Martigny-Ville; E. Burlet, pharmacie Viège; H. Blanc coiffeur Brigue.

Gendarmes

à 15 cts. — Saucisses au cumin et cervelas de viande de cheval et de porc à 10 cts. la pièce.

Expédition journalière.

Burgisser, charcuterie Emmen.

A partir de fr. 10.— franco

A. VILLARD
Entreprise Générale d'ELECTRICITE
LAUSANNE
—0 Téléphone 1898 0—

Lumière. Sonnerie. Téléphone Lustrerie.

Appareils divers, Bouillottes, théières, fers à repasser etc.

Poudre Hélioderme

Recommandée par les Docteurs Sans danger pour la santé. Normalise la transpiration des pieds, des mains des aisselles, etc. Guérit toutes les irritations de la peau.

Supprime toute odeur

La boîte fr. 1.— par 6 boîtes fco

Préparation spéciale pour bébés la boîte fr. 1.25.

Mme A. Perret-Gentil
Cormondrèche (Neuchâtel)

Remplissez vos tonneaux

La fabrication particulière du vin artificiel étant autorisée, j'informe le public que j'envoie marchandises et renseignements (sucre excepté), à 8 fr. par 100 litres, franco. Boisson ravigottante économique.

Albert MARGOT Servette 34, Genève
Ancien fabricant de vin, à Lausanne

RETARDS sont promptement corrigés par l'emploi des Pilules du Mais. La boîte : 3 francs. Société Suisse d'Articles hygiéniques. Genève

En Roumanie

Ce dut être un moment solennel dans la vie si belle du sage roi Carol de Roumanie, que celui où il signa le décret de mobilisation de l'armée roumaine. Aussi grave que soit l'heure qui vient de sonner, elle a certes amené un sentiment de soulagement et de détente dans la population: la Roumanie a cessé d'assister, impassible, aux évènements qui se déroulent à ses frontières. Elle ne nourrit d'ailleurs aucune pensée de conquête, aucune ambition autre que de conserver intacte l'œuvre de civilisation si brillamment réalisée et au prix de tant d'efforts.

Le peuple roumain a montré la ferme volonté de suivre son destin, fidèle à un passé glorieux, depuis les exploits de Michel-le-Brave, jusqu'au triomphe de Plevna, fidèle à sa mission de progrès et de fécond emploi de facultés exceptionnelles, qui lui ont assuré, et doivent lui assigner à l'avenir, une place prééminente dans ce coin de l'Europe.

Et pour la première fois la Roumanie va mettre en action une de ces armées formidables dont il y a quarante ans à peine, on n'aurait pu soupçonner la mise sur pied possible. Mais une longue et patiente préparation, la perfection de son armement, la science de ses officiers, la hardiesse de ses aviateurs lui permettront de manier avec plus d'aisance encore que les peuples d'outre-Danube cet engin à la fois si formidable et si délicat, et les âmes seront sans doute au niveau de la force matérielle.

Après avoir conquis son entière indépendance sur les champs de bataille, la Roumanie entend s'affirmer encore et la confirmer en proclamant une fois de plus sa fière devise: « par nous-mêmes », qui lui a permis de se développer si magnifiquement dans le domaine économique. Elle n'est inféodée à aucun Etat aussi puissant qu'il puisse être; elle n'entend se laisser convoyer à la remorque par aucun d'entre eux.

Elle a donné trop de preuves de son amour de la paix pour qu'on puisse l'accuser d'avoir trahi cette noble cause. Ce n'est pas elle qui a imprimé le mouvement. Le jour où les Bulgares ont cessé de chasser d'Europe les Turcs et ont commencé à massacrer leurs frères chrétiens pour les opprimer, ce jour-là, la Roumanie entraînée par le souci de sa sécurité, de son avenir, menacée en outre par des revendications étalées sur une terre qu'elle a faite doublement sienne, la Dobroudja, ce jour-là, dis-je, elle a dû sortir son épée dans la balance pour sauvegarder sa dignité.

J'avais donc bien raison d'affirmer que l'heure actuelle est une des plus solennelles qui ait sonné encore dans l'histoire de la Roumanie contemporaine. Aussi trouvera-t-elle tous les Roumains fermes, confiants en eux-mêmes, confiants dans leur Roi et leurs généraux, et animés de cette mâle résolution qui est la première des conditions du succès.

Alexandre Ghika.

Nouvelles de la Suisse

Un chauffeur assassiné à Zurich

Mardi matin, on a trouvé sur le Zurichberg le cadavre du chauffeur Joseph Flaig, criblé de balles et gisant près de son automobile. Le vol aurait été le mobile du crime.

Pour l'accès du lac

Une pétition, qui se couvre rapidement de signatures, circule en ce moment et sera prochainement remise au Grand Conseil du canton de Vaud.

Dans cette pétition, il est exposé que « l'accès des grèves des lacs, les bains, ainsi que la pêche à la ligne, deviennent de plus en plus difficiles, impossibles même sur de longs parcours ».

« Les propriétaires riverains ont fait ce qu'ils ont pu pour écarter le public de la grève; la promenade est devenue malsaine à cause de la poussière, depuis la multiplication des automobiles; de plus, les empiètements sur le lac et ses grèves lui enlèvent une part sensible de son pittoresque et de sa beauté ».

En conséquence, les pétitionnaires prient le Grand Conseil:

1. de ne plus accorder de concessions de grèves;
2. de prier le Conseil d'Etat de veiller à ce que soit strictement observée la clause d'un passage public le long des concessions;
3. d'établir pour les propriétaires riverains l'obligation de laisser passer le long de la grève ».

La Suisse à tout le monde sauf aux Suisses

Le Conseil fédéral vient de procéder à quelques nominations de professeurs et de membres de commissions d'examens.

On est frappé à la lecture des noms des élus de leur consonnance hétéroclite.

Un monsieur Dr. Hermann Weyl, de Prusse (naturellement) a été nommé professeur supérieur (renaturellement) de mathématiques à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich.

Le Conseil a nommé pour une période, membres de la commission des examens de médecine à Fribourg, pour les sections des sciences naturelles, des médecins, dentistes, vétérinaires, les professeurs de l'Université de Fribourg, MM. von Estrecher, Cathariner, de Konsalsky et Ursprung, et comme suppléants les professeurs Bistrisky, Dhere et Gockel.

Combien de ces Herren Doctoren avaient-ils d'ancêtres au Grauholz ou à Schindelegi? Et l'on exhorte nos jeunes gens à faire de hautes études et toutes les fonctions passent à des étrangers ou peut-être à des Suisses d'hier qui n'ont de suisse que le parchemin de naturalisation et dont l'esprit est resté teuton au slave! Et c'est ainsi que la Suisse est en passe de devenir une province allemande et ceci grâce au Conseil fédéral. Tu l'auras voulu, Georges Dandin!

Les méfaits de la foudre

La foudre est tombée hier sur l'alpe de Flums, sur un cantonnement où se trouvaient soixante-dix hommes de l'école de tir de Wallenstadt.

Quatre d'entre eux ont été atteints par le fluide, mais sans être sérieusement blessés.

Le légionnaire fusillé

On annonce que le Département politique voue une attention toute spéciale au cas du légionnaire Hans Muller qui aurait été exécuté illégalement en Afrique. Quoique aucune plainte, ni communication d'aucune sorte ne soit parvenue au Département fédéral, celui-ci a décidé de prendre des informations afin d'établir si Muller est ressortissant suisse.

Caisse d'épargne en faillite

A la conférence des créanciers de la caisse d'épargne et de prêts de Bremgarten, qui a eu lieu lundi, le représentant de la Société fiduciaire suisse a déclaré que le passif s'élevait à 7,140,000 francs et l'actif à 5,180,000 francs, de sorte que le déficit prévu est de 1,960,000 francs. En décomptant le capital-actions et les réserves qui font un total de frs. 611,000 francs, il resterait un passif de frs. 1,350,000.

L'assurance maladie

La première ordonnance relative à l'assurance fédérale contre les maladies vient de paraître. Elle concerne la reconnaissance des caisses maladies ainsi que de leurs comptes. Cette ordonnance comprend trente articles.

Mort d'un conseiller national

L'avant-dernière nuit est mort d'une attaque le conseiller national Hauser, à Richterswil, âgé de 58 ans.

Morte de peur

Le bruit courut, il y a quelques jours qu'une catastrophe s'était produite dans le tunnel du Hauenstein. Cette nouvelle, qui était fausse heureusement, parvint aux oreilles de la tenancière de l'hôtel Milano, au village italien de Tripoli près d'Olten. La pauvre femme en conçut une telle frayeur qu'elle tomba pour ne plus se relever.

Mort subite

Jeudi matin, un vapeur, venant de Lindau, entrait dans le port de Romanshorn, le pavillon en berne et, au mât, le signal demandant le médecin du port. Le chef pilote Wagner, âgé de 55 ans, avait été frappé d'une attaque au moment où il se baissait pour graisser la roue du gouvernail. Le médecin du port ne put que constater le décès et le malheureux pilote accomplit son dernier voyage étendu sur la passerelle du capitaine, le corps recouvert du drapeau bavarois.

C'est la première fois qu'un fait semblable se produit sur le lac de Constance.

Chronique agricole

Bulletin commercial

Situation. — Le temps a encore été très mauvais pendant la dernière semaine. L'humidité et le froid n'ont pas été ce qu'il fallait aux cultures et surtout à la vigne. Néanmoins la campagne se trouve assez bien de la pluie tombée. Les terres sont sèches en général et les rivières basses, en sorte que la pluie redoutée d'un côté se trouve bien accueillie de l'autre. La moisson approche à grands pas et si le temps est beau, elle sera commencée dans le canton de Genève cette semaine.

Sur les marchés les fruits et les légumes atteignent des prix élevés. Les fruits surtout sont très chers.

Vins. — On se plaint toujours du fait que la floraison de la vigne s'est faite très lentement et que les grappes ne se développent pas comme il conviendrait. Des renseignements parvenus à l'Union des paysans de la Suisse il résulte que les évaluations de la future récolte pour le moment ne dépassent guère la moitié de celle d'une année moyenne.

Les derniers prix relevés pour les blancs de la dernière récolte se maintiennent. On ne pense pas cependant qu'ils puissent progresser encore, attendu que les pays producteurs, comme l'Espagne et l'Italie, annoncent une belle récolte et, par suite, des prix qui s'opposeront à une élévation exagérée pour le consommateur des prix du pays.

Fourrages. — Les fenaisons se poursuivent en montagne assez difficilement, à cause des pluies continuelles et la qualité de la récolte qu'on espérait bonne comme à la plaine en sera diminuée.

Au dernier marché de Genève, il y a eu un gros apport de fourrages. Les foins nouveaux se sont vendus 4 francs 50 à 5 francs et les vieux 5 fr. 50 à 6 fr. 50 les 100 kilos. Les prix de la paille sont encore descendus. On l'a payée 4 fr. 25 à 4 fr. 75 les 100 kilos.

(Journal d'agriculture suisse).

Mise au point

L'autre jour, quelques journaux donnaient la nouvelle suivante sous le titre «charbon bactérien »:

« Cette maladie dangereuse vient de faire son apparition subite dans un alpage situé au fond de la vallée d'Anniviers appartenant exclusivement à des petits propriétaires de la commune de Salquenen. Un troupeau comprenant 140 têtes de bétail bovin a dû être abattu entièrement. C'est une dure perte pour une seule commune ».

Ces renseignements sont inexacts. Il a été constaté trois seuls cas de charbon à l'alpage d'Arpiteta; de là à dire que tout un troupeau de 140 pièces de bétail a dû être abattu, il y a de la marge.

Faits divers

Le trafic du Simplon

On constate une notable augmentation du trafic du Simplon pendant le dernier trimestre de 1913. Dans cette période, le nombre des voyageurs a été de 89,560 soit 10,273 de plus, et celui des tonnes de marchandises de 39,474 soit 2790 de plus que dans la période correspondante de l'an dernier.

Accident à la poste de la Furka

La poste de la Furka partie de Brigue à 1 h. 05 mardi, a versé près de Reckingen, les chevaux s'étant emballés. Trois voyageurs ont été légèrement blessés. Le postillon, les autres voyageurs et les chevaux sont indemnes. Le conducteur a été blessé à une jambe.

Les équipes valaisannes à la fête de sauvetage

A l'assemblée de dimanche à Ouchy de la société internationale de sauvetage du Léman il a été décerné 30 lettres de félicitations dont une à la section de St-Gingolph pour sauvetage d'une barque et du canot automobile l'« Orion » ainsi qu'à M. Pierre Duchoud, de St-Gingolph, pour secours au même canot l'Orion » et 2 médailles de bronze.

Aux courses de l'après-midi, les deux sections valaisannes figuraient dans la catégorie à 10 rameurs; celle du Bouveret est première « ex aequo » avec celle d'Yvorne, en 10 m. 28 sec., celle de St-Gingolph 3me en 10 m. 51 sec.

Au championnat à 6 rameurs (coupe offerte par la section d'Ouchy) Bouveret sort vainqueur en 11 m. 1/5.

Comment on écrit l'histoire

Dernièrement le « Messagero de Rome » annonçait une mutinerie de soldats valaisans de la garde suisse du Vatican, qu'il racontait en ces termes:

« Sur l'ordre du colonel de la garnison, un garde suisse nommé Pralong, bien que malade aurait été obligé de participer à un exercice de gymnastique. Pralong s'y étant refusé, se vit infliger deux jours d'arrêts, mais lorsque le sergent chargé de faire exécuter la punition, voulut le conduire au local d'arrêts, Pralong se révolta et mit sabre au clair. Un capitaine et deux autres gardes étant accourus, Pralong saisit un fusil muni d'une baïonnette et en menaça tous ceux qui s'approchaient. D'autres gardes qui survinrent sur ces entrefaites prirent fait et cause pour le mutin, qui aurait réussi à s'échapper. Les coupables ont été arrêtés ».

Le correspondant du Vatican au « Coriere della Sera » ramène cet incident à ses justes limites. Il écrit:

« Pralong, qui depuis six mois servait dans la garde suisse avait un amour un peu trop vif pour l'excellent vin de Frascati. Or, un matin, quand il fut appelé aux exercices habituels, Pralong ne se trouvait pas encore complètement remis d'une soirée de libations trop copieuses. Il se refusa d'obéir aux ordres donnés et joua des poings quand de vive force on voulut le conduire dans la salle de discipline du corps.

» Le même jour, le commandant de la garde suisse prononça l'expulsion de Pralong qui dut rentrer en Suisse. Il n'est donc pas question de mutinerie ».

SIERRE — Tentative de cambriolage

Une tentative de cambriolage a été commise cette nuit entre 2 et 3 h. du matin, dans un magasin à proximité de la gare de Sierre.

Trois individus qu'on croit être des Italiens ont été surpris au moment même où ils allaient faire leur butin et ils ont dû déguerpir les mains vides.

Une arrestation a été faite à Salquenen; on a lieu de penser qu'il s'agit d'un des trois voleurs qui ont opéré à Sierre.

Le raid de Bider

A son atterrissage sur l'aérodrome de Taliedo, Bider a déclaré que, bien qu'il se fut efforcé de réduire au minimum le poids de son appareil (il avait ,en effet, diminué de 100 à 60 kilos sa charge de lest, ce qui réduisit le poids total de l'appareil de 550 à 490 kilos), il s'est cependant trouvé aux prises avec de sérieuses difficulté pour les vols de hauteur. Lorsque l'aviateur plana au-dessus de la Jungfrau, il se rendit compte soudain que l'air ne le soutenait plus à tel point qu'il crut un instant devoir revenir en arrière. Il s'est même trouvé à un moment à cent mètres au-dessus du glacier. Il décida néanmoins de poursuivre son vol. Le froid atteignait alors 15 degrés au-dessous de zéro.

Bider et les touristes à la Jungfrau

Tandis que très peu de personnes ont assisté, dimanche, à Berne, au départ de Bider pour Milan, le hardi aviateur a été salué par un groupe nombreux de touristes à son passage au-dessus du Jungfraujoch (3474 mètres) Ces touristes étaient montés le matin par train spécial à la station terminus du chemin de fer de la Jungfrau pour assister au lever du soleil. Ils se trouvaient encore au col lorsqu'ils entendirent au loin le ronflement d'un moteur. Ils distinguèrent dans l'air pur du matin un point noir qui, après s'être élevé à 3000 mètres au-dessus de Berne se dirigeait directement sur la chaîne des Alpes bernoises. Bientôt on distingua nettement l'aéroplane qui s'avançait avec une grande rapidité. Quand il passa à 100 mètres au-dessus des spectateurs, l'émotion fut à son comble. Des vivats saluèrent au passage, l'aviateur qui s'élança au-dessus du glacier de l'Aletsch, traversa la vallée du Rhône, et, après être resté en vue pendant 25 minutes, disparut derrière le Helsenhorn.

Le nouveau raid de Bider

MILAN, 16. — Le maire de Milan a reçu mardi l'aviateur Bider en présence de ses adjoints, des représentants de la ligue nationale aérienne et de la société italienne d'aviation.

Il l'a félicité éloquemment et lui a remis une lettre pour le maire de Berne en réponse à celle que ce dernier lui avait adressée.

A cause du mauvais temps qui régnait en Suisse, Bider a dû ajourner son départ. On confirme que le voyage du retour se fera par-dessus le Gothard.

Au Lœtschberg

La première journée d'exploitation n'a pas été heureuse, mardi pour la compagnie du Lœtschberg. Dans les Alpes bernoises, le temps n'était guère beau; malgré cela l'affluence des voyageurs était assez considérable.

Malheureusement, l'électricité a joué maint tour et les perturbations ont été fréquentes. Il s'est produit en outre une avarie de machine au train partant de Brigue à 6 h. 38 du soir, si bien que les derniers trains marchaient avec des retards considérables, 1 heure et demie à 2 heures, faisant manquer leurs correspondanes à nombre de voyageurs.

Les avaries de machines ont été si fréquentes pendant ces derniers jours d'essai qu'il n'y a plus que 5 locomotives à disposition pour assurer le service normal; c'est à peine suffisant pour le service local.

L'application du courant monophasé paraît devoir réserver encore bien des surprises pour l'exploitation de nos chemins de fer. Il n'y aura pas trop de toute la science des ingénieurs et des techniciens pour vaincre les difficultés qui surgissent à tout instant.

Chronique haut-valaisanne

Brigue et l'ouverture du Lœtschberg

On nous écrit de Brigue, le 15 juillet:

L'ouverture partielle du trafic aux voyageurs sur la ligne du Lœtschberg a déjà eu pour effet d'amener aujourd'hui une affluence inaccoutumée de visiteurs étrangers sur les quais de la gare de Brigue.

Le premier train, qui est arrivé avec un retard de 12 minutes, soit à 9 h. 55 au lieu de 9 h. 33, était composé d'une dizaine de voitures, dont dans six au moins toutes les places étaient occupées.

De nombreux Anglais en séjour dans l'Oberland bernois ont profité de ce premier convoi pour venir visiter la vallée du Rhône et le bourg de Brigue.

Cependant un petit incident est arrivé à l'heure du départ du dernier train du soir pour Berne. Au moment de quitter Brigue à 6 h. 38, le courant nécessaire fit défaut, et ce n'est qu'à 7 h .24 que le convoi pour Berne put enfin se mettre en route. On attend pour demain l'arrivée de plusieurs sociétés comptant environ 800 personnes qui visiteront Brigue.

A Brigue, on se réjouit beaucoup de l'ouverture du nouveau trafic, et le « Briger Anzeiger » ne manque aucune occasion pour s'extasier et prendre fait et cause pour les Bernois. A son point de vue, il a raison, car outre le commerce dont Brigue et ses environs vont pouvoir bénificier, la nouvelle voie de communication aura pour effet d'affermir l'élément allemand contre l'envahissement de la langue française dans la région. Depuis l'ouverture du Simplon cette langue avait pris un développement considérable dû à l'arrivée d'une nombreuse colonie d'employés de la Suisse romande et de commerçants et industriels.

Le Lœtschberg arrive donc à temps pour remédier à la situation et l'on comprend que l'organe de Brigue, le satellite du « Bund » ne reste pas indifférent à ce nouveau facteur de germanisation!

Echos

Le chapeau de Jaurès

On sait le mépris habituel de M. Jaurès pour les vaines recherches de toilette. Sauf à l'époque déjà lointaine où il revêtit l'habit noir pour présider la Chambre et où il étonnait le monde par son impéccable correction, il a toujours montré, au Palais-Bourbon, une simplicité de tenue digne d'un paysan du Danube.

On lui a connu notamment, au cours des étés, de certains chapeaux de paille qui auraient suffi à écarter tous les oiseaux pillards d'un champ de blé.

Mais ,cette année, il est méconnaissable. Sur sa tête léonine, brille un chapeau d'un style d'un galbe, d'un chic enfin, à faire pâlir d'envie M. Paul Deschanel lui-même, ou M. Pams, qui se pique d'avoir les chapeaux les plus luisants de Paris. Et ce chapeau lui va à ravir.

Quel est ce mystère?

Ce chapeau est une offrande de l'admiration populaire. M. Jaurès l'a trouvé un jour en arrivant à l'« Humanité ». Un paquet d'aspect mystérieux avait été déposé par une personne inconnue qui n'avait pas voulu dire son nom. Le paquet était adressé à M. Jaurès.

On hésita un instant avant d'ouvrir. N'était-ce pas quelque engin explosif envoyé par un bourgeois exaspéré? Mais enfin, avec mille précautions, on ouvrit le paquet, et le chapeau apparut dans toute sa gloire.

Au chapeau était jointe une lettre d'un chapelier du XXe arrondissement, de Paris; il expliquait que, en témoignage d'admiration pour l'homme qui luttait si énergiquement contre le militarisme, il lui avait fabriqué, de ses mains, ce casque pacifique.

M. Jaurès mit le chapeau sur sa tête. Il lui allait comme une rosette au corsage de Mme Daniel Lesueur. Le chapelier, dans son enthousiasme, avait trouvé moyen de se procurer, le gabarit du crâne de son idole.

Et depuis, M. Jaurès marche couronné de rayons.

Les froids de juillet

A l'exemple d'autres mois, comme mai, juillet présente une période froide assez régulière surtout à son début. Si nous considérons seulement ces 5 dernières années, nous remarquons ceci :

En 1909, le frais régna du 30 juin au 3 juillet et du 7 au 13 juillet.

En 1910 même période entre le 3 et le 8 juillet avec grande pluie également.

En 1911, mois très chaud, grande sécheresse. La partie la plus fraîche s'étend du 3 au 5, mais très peu marquée.

En 1912, refroidissement du 2 au 7 et du 19 au 22. Enfin en 1913, période froide, très accusée, entre le 3 et le 11 du présent mois.

Sur ces cinq années, quatre ont eu des séries froides nettement indiquées, surtout 1909, 1910 et 1913.

Nouvelles à la main

— Si vous voulez voir un pays merveilleux allez donc à Interlaken.

— Je connais. J'y fus jadis avec ma femme.

— Alors, pensez donc quel plaisir vous aurez d'y aller seul!

LES ÉVÈNEMENTS DES BALKANS

La situation

A l'exception de quelques rencontres épisodiques, notamment dans les régions de Zajetchar, de Radovitza, et devant le poste de douane de Vrechka-Touchka, sur la frontière serbo-bulgare la journée du 14 juillet n'a été marquée par aucun évènement militaire sérieux. Cette période d'inactivité résulte de ce que les Bulgares sont hors d'état de reprendre l'initiative des opérations, et de ce que les alliés serbo-grecs étant militairement maîtres de tous les terrains qu'ils revendiquent, n'ont pas non plus de raison pour agir avant que les Bulgares aient répondu à l'exposé de ces revendications.

L'avance turque est annoncée de source officielle comme ayant atteint les points de Tchorlou et de Rodosto.

Les Roumains sont maîtres de Dobritch et de Baltchitch ils continuent à se porter vers la ligne Dobritch-Turtukai, qui limite au sud le district revendiqué par eux. Le premier et le le deuxième corps bordent le Danube, de Kalafat à Zimnitza. Le troisième corps a remplacé le premier dans la région de Craïova. Le cinquième s'est avancé de la Dobroudja dans le district contesté. Le quatrième paraît ne pas avoir quitté ses garnisons dans le district d'Iassi.

L'escadre bulgare, composée du croiseur « Nadejda » et de six torpilleurs, a été désarmée le 13 juillet à Sébastopol vingt-quatre heures après s'être réfugiée dans ce port.

L'envoyé du « Temps » parvenu à Kumanovo, au quartier général de la 1ère armée serbe caractérise dans les termes suivants la situation générale sur cette partie du théâtre:

La première phase des opérations étant terminée depuis quelques jours, la période d'attente se prolonge. Des deux côtés on procède à des mouvements de troupes et on se concentre pour l'action prochaine.

Une visite du terrain des premières luttes, à la suite de laquelle je vous ai envoyé des détails par lettre, confirme l'impression primitive. Les Bulgares, une fois leur première attaque enrayée, n'ont pu la reprendre, d'abord par suite de la vigueur de la contre-offensive serbe, ensuite parce qu'ils ont éprouvé une surprise qui les a découragés, car ils ne s'attendaient pas à une résistance aussi vive, ayant eu le tort d'apprécier leurs adversaires au-dessous de leur valeur. Rien ne décontenance comme l'inattendu.

Soudain les Bulgares se sont rendu compte que leur situation était précaire et que les Serbes s'en apercevraient. Leur moral s'en est ressenti. Si ardents contre les Turcs, dont ils avaient pu constater la défaillance, ils n'ont pas fait ici la même figure qu'en Thrace. Partout sur le terrain des combats de la première armée, ils ont conservé dès le second jour une attitude passive, sans contre-attaquer jamais, semblant déjà préparer leur retraite, qu'ils pensaient inévitable.

Cette retraite ne tardant pas à se produire dans une direction divergente vers la Strouma a laissé aux Serbes l'initiative du prochain mouvement. Ils sont maîtres actuellement de porter la guerre sur le théâtre qui leur plaît. Trois éventualités peuvent se produire; la principale masse serbe peut soit poursuivre l'ennemi à fond et remonter sur Dubnitza par la Strouma, soit marcher directement sur Kustendil, soit se transporter par chemin de fer fer vers Vernich et opérer par l'ancienne frontière.

La décision du commandement doit être déjà prise et mettra bientôt en présence des masses plus considérables et certainement plus concentrées que celles qui ont combattu en Macédoine; on ne verra plus une longue action en cordon sur un front démesuré comme celle qui se livra de Kotchana à Cavalla. On assistera à une action groupée décisive, à moins que la diplomatie n'intervienne pour mettre fin aux hostilités.

L'abattement en Bulgarie

On mande de Sofia:

Les derniers évènements ont produit une impression profonde d'abandon général en l'absence complète de communiqués officiels.

D'après des conversations avec des députés et chefs de l'opposition, ce qui s'impose, c'est d'entrer résolument dans la voie des négociations rapides. La Russie d'abord, la France ensuite doivent devenir de puissants intermédiaires pour la conciliation avec les anciens alliés. La Bulgarie s'en remet entièrement à leur justice et à leur autorité pour sortir de cette situation tragique.

Un conseil tenu hier sous la présidence du roi a rassemblé avec les ministres et anciens ministres les chefs de l'opposition.

La retraite bulgare, les renseignements sur

Le général Dimitrieff
Commandant en chef des forces bulgares

l'attitude provocante de la Turquie et sur la marche des Roumains à travers les territoires évacués par les troupes bulgares ont été les sujets de la discussion. La conclusion fut que l'opposition soutiendra la politique du ministère actuel; il ne rencontrera plus de contradiction au Sobranié, mais en revanche il s'oblige à publier dorénavant des communiqués loyaux sur la situation militaire actuelle et la marche des négociations.

De nombreux émigrés arrivent des territoires occupés par l'ennemi. Ce sont de nouveaux embarras pour les nourrir, les transporter, les loger.

Les conditions serbo-grecques

Le bruit court que les Serbes demandent à la Bulgarie la cession du territoire à partir d'un point à l'est de Djumair sur la Strouma suivant la ligne de partage des eaux entre le Vardar et la Strouma et aboutissant au golfe d'Orfano en passant par Serès. La Roumanie reste sur sa demande de la ligne Turtukaï-Baltchitch.

Les opérations roumaines

D'après un communiqué officiel du gouvernement roumain, la cavalerie roumaine a occupé le 13, à 11 heures du matin, Dobritch et Baltchik sur la mer Noire. Elle n'a rencontré aucune résistance. Le même jour, une forte colonne comprenant de l'infanterie, de la cavalerie et de l'artillerie qui avait passé la nuit à Vereni, a occupé à 6 heures du matin la ville de Turtukai. Tout le territoire compris entre l'ancienne frontière et la ligne deTurtuhai à Dobritch se trouve ainsi occupée par les troupes roumaines sans que celles-ci aient subi aucune perte.

Prise de Drama par les Grecs

Après un combat acharné, l'armée hellénique a occupé Drama, mettant l'ennemi en fuite. L'archevêque et tous les habitants ont accueilli avec des larmes de joie l'armée libératrice hellénique qui les avait, de leur propre aveu, sauvés d'un massacre certain. L'armée bulgare a abandonné dans sa fuite entre autre matériel, 70 fourgons pleins d'objets provenant du sac des villages grecs de Doxato et d'ailleurs. Le village grec si florissant de Daxato a été incendié par l'armée bulgare en retraite, après un saccage préalable. Un grand nombre de Grecs, dont nombre de prêtres, de femmes, d'enfants et même de nourrissons, ont été sauvagement massacrés par l'armée bulgare.

Les atrocités bulgares

Télégrammes officiels à la légation de Serbie.

On mande de Skoplié (Uskub) que les consuls français et russe se rendirent à l'hôpital pour constater de leurs propres yeux les actes de barbarie commis par les Bulgares sur les soldats serbes blessés à Bregaloutza, et à Zletovo. Le consul russe s'entretint avec les blessés. Ils donnèrent des renseignements épouvantables de la sauvagerie bulgare. Ils furent mutilés et martyrisés.

Iava Bogdaovitch, raconte que blessé et prisonnier, il fut ligotté par les Bulgares. Après l'avoir interrogé sur les positions des troupes serbes, ils lui coupèrent l'oreille pour le faire parler.

Miloutine Nikolich, blessé, fut frappé de 7 coups de baïonnette, Radovana Kraixchinovitch, de neuf, Iava Rakitch, blessé aux deux jambes, presque mort, reçut des coups du commandant du 12me régiment, le commandant Tiloff, qui donna l'ordre de tirer ensuite sur lui. Une balle lui fracassa la mâchoire, lui brisa une côte et ressortit par le bras. Tous les martyrs ont été photographiés.

Selon un rapport parvenu d'Ichtip, la troisième armée trouva sur le champ de bataille de nombreux soldats serbes mutilés par les Bulgares. L'un d'eux, la tête tranchée, fut lapidé ensuite. Un autre eut la peau du visage enlevée; un troisième eut les yeux crevés; un quatrième fut brûlé vif. Entre Chob et Torfik les troupes serbes, ont trouvé des blessés avec des yeux crevés, des nez coupés, la bouche enlevée, éventrés, les entrailles jetées Le rapport du 2e régiment parle de soldats blessés à coups de couteau, mutilés et fracassés. Parmi eux un officier et plusieurs sous-officiers.

Le 5me régiment eut, à la suite des combats du 30 juin et du 1er juillet, un grand nombre de soldats martyrisés et tués, le combat terminé. Le 16e régiment remarqua, pendant la retraite, des comitadjis bulgares qui accouraient pour assommer les blessés. Ces actes furent commis la première nuit qui suivit l'attaque inopinée de la Bulgarie.

Les prisonniers bulgares

On télégraphie de Salonique en date du 14 juillet:

J'ai assisté ce matin à un des spectacles les plus tristes de cette guerre: un défilé des prisonniers bulgares. Il y en avait plus d'un millier, appartenant pour la plupart au 3me régiment de la première brigade de la sixième division de Vritsa et au 7me régiment de la première brigade de la quatrième division de Choumla. Ces hommes faisaient peine à voir, étouffant dans leur uniforme d'hiver, le même qu au début de la campagne: uniforme lacéré, souillé de boue. Les malheureux étaient dépoitraillés comme s'ils avaient arraché le devant de leur tunique pour respirer. Leurs casquettes vertes, brunes ou blanches, étaient des loques, et ils trottaient, encadrés de soldats grecs, baïonnette au canon, pour rejoindre l'avant-garde de la colonne des captifs.

Ce qui m'a frappé, c'est le nombre des musulmans qui se trouvaient parmi les prisonniers; ils étaient aisément reconnaissables au fez rouge, aux turbans, aux mouchoirs rouges noués autour de leur tête. Sur un millier de prisonniers il y avait bien un tiers de musulmans. C'est le résultat du recrutement de la dernière heure du grossissement des effectifs avec n'importe quoi. Et ces musulmans n'étaient pas des irréguliers, car ils portaient un uniforme avec patte d'épaule numérotée. J'avais vu à Demotika, le corps d'armée turc de Yaver pacha que la brigade Salabatchef avait fait prisonnier; les hommes étaient d'apparence moins misérable que ces prisonniers bulgares d'aujourd'hui. Il faut croire que le gouvernement bulgare, dépourvu de moyens et ayant pour le confort de ses soldats cette absence de souci qui m'avait si douloureusement frappé quand il s'agissait des blessés, n'avait pas en magasins de collections de guerre pour l'été et a laissé les régiments dans leur grosse capote de bure sous le soleil torride de la Basse-Macédoine. Aux causes de défaite que j'ai déjà mentionnées, celle-ci peut s'ajouter: on a forcé les hommes jusqu''à l'épuisement. Tandis que j écris ces lignes des cris éclatent sous mes fenêtres; cette fois c'est une colonne de comitadjis ramassés un peu partout, tandis qu'auxiliaires de l'armée régulière ils incendiaient, massacraient et pillaient. Il y a plusieurs prêtres parmi eux, de ces prêtres exarchistes, fanatiques, fabricants ou recéleurs de bombes qui exerçaient — je tiens le détail d'une source indiscutable — les enfants confiés à leurs soins à donner des coups de poignard à leurs petits camarades musulmans et grecs. La foule, qui avait sifflé les soldats prisonniers, hue les comitadjis et je vois même un prêtre grec fendre la foule et interpeller de façon violente ses collègues exarchistes. Pour comprendre cette animosité qui fait oublier le respect traditionnel que l'on doit aux vaincus il faut bien dire que l'armée bulgare s'est mise d'elle-même hors des lois de la guerre, car partout, elle a massacré la population civile. D'un rapport que j'ai eu entre les mains il résulterait qu'elle a fait en Macédoine et en Thrace de 220,000 à 250,000 victimes; c'est presque incroyable, et je ne donne ces chiffres que parce qu'ils m'ont été concurremment fournis par une autre personnalité étrangère, digne de foi, revenue la semaine dernière à Constantinople. De l'aveu d'un officier bulgare dont je n'ai pas le droit de citer le nom, l'ordre de tuer les femmes et enfants était formel, afin de supprimer définitivement toutes possibilités de réclamations ultérieures de propriétés dans les territoires conquis par les Bulgares.

La population de Salonique se montre exaspérée. Sur le passage des prisonniers bulgares elle n'a fait que siffler et que crier: « Assassins de femmes et d'enfants! »

NOUVELLES DE L'ÉTRANGER

Une chute de 1000 mètres

Le jeune Robert Fabbri, de Ferrare, élève-pilote à l'école d'aviation de Somma Lombardo effectuait à Milan un vol d'essai sur son monoplan Caponi, de 80 HP. S'étant élevé à une très grande hauteur, il fit, pendant vingt minutes, plusieurs fois le tour de la « braghiera » puis se disposa a atterrir. Il était à environ mille mètres de hauteur, lorsque par suite d'une fausse manœuvre l'appareil s'inclina fortement sur le côté. Pendant un instant, le malheureux jeune homme put redresser l'aéroplane, mais il n'eut pas la force de le maintenir. A 700 mètres, l'appareil capota. La violence de la chute a été telle que les débris de l'aéroplane se sont enfoncés dans le sol. Les officiers aviateurs de l'école, accourus immédiatement retirèrent Fabbri de dessous les décombres; il était mort. On a trouvé sur lui un télégramme dans lequel sa famille le supplait de ne pas voler, à cause de son inexpérience. Il n'était âgé que de 17 ans.

Pour prévenir les naufrages

Les vaisseaux-éclaireurs ont cessé de faire, dans l'Atlantique, des patrouilles en vue de déterminer la position des icebergs. Cependant le vapeur porte-câbles « Mackay-Bennett » arrivé à Halifax, venant de Terre-Neuve, rapporte qu'il a vu un grand iceberg qui s'est jeté à la côte; il a réussi à passer une haussière autour de l'iceberg et à le remorquer en pleine mer.

Le 14 juillet français

La fête nationale française a été célébrée avec beaucoup d'entrain à Paris et dans toutes les villes de province.

A Paris, ce fut, dès les premières heures du jour, un exode général de familles emportant avec elles des victuailles pour la longue attente de la matinée. C'est par centaines de milliers qu'il fallut compter les spectateurs.

M. Poincaré, qui passait sa première revue de Lonchamp, a été accueilli à 8 h. 30 par des sonneries et batteries aux champs. Après avoir passé successivement devant le front des trois lignes de troupes, tandis que les musiques jouaient la « Marseillaise », le chef de l'État a remis plusieurs drapeaux notamment au cours de l'aviatique, à la gendarmerie et à divers régiments coloniaux, puis il a épinglé de nombreuses décorations, le grand-cordon de la Légion d'honneur au général Pau, les plaques de grand-officier aux généraux Chomer, de Lamothe, Dupommier, Calver, à l'intendant général Burquet, au vice-amiral Marin-Darbel. Il a distribué encore quinze cravates de commandeur, quelques croix d'officiers et de chevaliers aux officiers détachés au ministère de la guerre, et la médaille militaire aux vice-amiraux Touchard et Gervais.

Le défilé a été superbe. La foule a particulièrement acclamé les détachements de l'armée coloniale venus pour la circonstance, tirailleurs algériens, sénégalais et annamites. Par suite d'une innovation très goûtée, les Parisiens ont pu voir les chiens sanitaires qui ont défilé, tenus en laisse par des militaires, sous la direction du capitaine Tolet, du chenil militaire d'Avord. Ces animaux se sont fort bien comportés et ont mérité par leur tenue martiale, tous les suffrages.

Cinq aéroplanes et un dirigeable évoluaient au-dessus de l'armée de Paris.

La traditionnelle charge de cavalerie a terminé la solennité.

La journée s'est passée sans incidents notables.

L'anarchie au Mexique

Une dépêche de Mexico annonce que tous les diplomates européens ont adressé à leur gouvernement une note identique déclarant que l'attitude adoptée par les Etats-Unis à l'égard du Mexique contribue à entretenir l'agitation révolutionnaire. La note suggère l'idée que les représentants des puissances européennes à Washington soient chargés de demander aux Etats-Unis de reconnaître le gouvernement du Mexique ou de prendre la responsabilité de la situation actuelle.

Les familles nombreuses en France

La Chambre des députés française a adopté définitivement vendredi le projet de loi qu'elle avait adopté précédemment déjà, mais qui lui revenait légèrement modifié par le Sénat, projet « relatif à l'assistance aux familles nombreuses ».

D'un avis présenté par la commission du budget il résulte que « le total des dépenses entraînées par la loi nouvelle, à la charge de l'Etat, des départements et des communes lors du plein fonctionnement de celle-ci sera de 50 millions 592,753 francs ».

Sur cette somme, 16,100,000 francs, environ incomberaient aux communes; 8,300,000 frs. aux départements, 26,200,000 francs à l'Etat.

Un divorce princier

Le frère aîné de l'impératrice Elisabeth d'Autriche, le duc Louis de Bavière, a introduit une instance de divorce contre sa seconde femme morganatique, Mme Antonie de Bartolf. La 5me chambre du tribunal civil de l'Isar, s'est réunie lundi, à Munich, pour statuer définitivement sur le cas. La défenderesse, avec la plus grande tranquillité, a déclaré aux magistrats que l'enfant qu'elle a eu depuis son union avec le duc n'est pas du duc. L'adultère ayant été ainsi constaté, le tribunal a prononcé le divorce. Par contre, la demande du duc d'annuler le titre de noblesse de Mme von Bartolf anoblie par suite de son mariage avec le duc, a été rejetée.

Le duc a plus de 80 ans, et son épouse, une ancienne actrice, en a à peine la moitié.

Un livre interdit

Le gouvernement autrichien vient d'interdire la vente dans les Etats de la monarchie d'un livre intitulé « Mon passé », dont l'auteur, Mme Brucks, donne une version du drame de Meyerling où périt l'archiduc Rodolphe Mme Brucks, femme du célèbre baryton et directeur du théâtre municipal de Metz, n'est autre que l'ex-comtesse Larisch, née princesse de Bavière et propre nièce de l'impératrice Elisabeth. C'est grâce à sa familiarité avec la cour de Vienne qu'elle fut renseignée, ainsi qu'elle le prétend sur les circonstances de la terrible tragédie. Mais son livre renferme des assertions que la cour de Vienne juge diffamatoires. Par arrêt de justice, le livre de Mme Brucks vient donc d'être saisi en deça des frontières de l'Autriche.

Le roi d'Espagne héritier

Le tribunal de Saint-Gaudens (France) a rendu son jugement dans l'affaire du testament que le nommé Sapens a fait en faveur du roi d'Espagne, auquel il lègue environ 2,000,000 de francs. Le jugement déboute les héritiers naturels et déclare le testament valable.

Dernière Heure

Le Home rule rejeté par les lords

LONDRES, 16. — La Chambre des lords a rejeté le bill du home rule, en seconde lecture, par 302 voix contre 64.

Les Turcs avancent

CONSTANTINOPLE, 16. — L'armée turque occupe maintenant la ligne Enos-Midia; il ne s'est produit aucune collision entre les Turcs et les Bulgares.

Est-ce la paix?

SOFIA, 16. — Suivant des renseignements de source bien informée, le gouvernement bulgare, pour hâter la cessation des hostilités, accepterait favorablement le conseil d'engager des pourparlers.

Une réunion des délégués des belligérants aurait lieu à Nisch.

BELGRADE, 16. — Le président du conseil du Monténégro assistera à Nisch à l'entretien de MM. Pasitch et Venizelos; on assure que les trois présidents des conseils vont discuter les conditions à poser à la Bulgarie.

BIBLIOGRAPHIE

LENI, par Meinrad Lienart, édition française par Hélène Appia. 1 vol. in-16 broché. Prix 3 francs 50. Librairie Payot et Cie, Lausanne.

Voici une occasion pour les welches de faire connaissance par une très bonne traduction. d'une œuvre exquise de Meinrad Lienert, le célèbre romancier catholique de la Suisse primitive.

Léni — traduction de Hochmutsnärrchen — est un livre rare et précieux; il peut réellement être mis entre toutes les mains, il fera plaisir aux jeunes et aux vieux.

Léni est une brave petite Schwytzoise, native d'Einsiedeln, où sa mère dirigeait, vers la fin du 18me siècle, l'hôtel du Paon, fréquenté par les touristes et les pélerins. D'un naturel sensitif et délicat, Léni s'est encore affinée au contact de ces étrangers. En leur compagnie, elle a appris le français. C'est elle que l'on charge de faire voir aux voyageurs les curiosités de l'endroit. Un jour même, avec l'aide de son camarade Baptiste, bon garçon mais mauvaise tête, elle soustrait un petit Français aux brutalités des gamins d'Einsiedeln.

Un bienfait n'est jamais perdu. En 1798, à l'époque où les troupes de Bonaparte avaient envahi la Suisse, Baptiste est sur le point d'être fusillé pour avoir tenté de défendre les armes à la main, la célèbre fontaine miraculeuse des quatorze goulots. En vain Léni supplie-t-elle le général commandant les troupes ennemies de faire grâce à son compagnon d'enfance. Fort à propos, intervient un lieutenant, qui n'est autre que le petit Français protégé jadis par Léni. En dépit des sévérités de la loi martiale, le général consent à pardonner. Il fait même beaucoup mieux; il exige que sur le champ soit célébrées le fiançailles de la jolie Léni et de son gros Baptiste.

C'est ainsi que sur la sombre tragédie de l'invasion française se détache une idylle héroïque, terrible et charmante tout à la fois. Les types féminins bien suisses, d'une race énergique et droite, donnent à cette histoire un charme particulier de délicatesse et de poésie.

Ce simple récit, d'une candeur charmante que Mme Hélène Appia a scrupuleusement respectée, fera la joie de tous ceux qui aiment la couleur locale. C'est frais, naïf et jeune, délicieusement.

Le livre est du reste d'une haute inspiration morale et d'une grande valeur littéraire, il a sa place marquée dans toutes les bibliothèques de famille et bibliothèques scolaires.

☞ Depuis bientôt un an, je fais usage du Véritable Cacao à l'Avoine, Marque Cheval Blanc, et **je m'en trouve très bien.** Je fais tout mon possible pour faire connaître cet excellent Cacao à l'Avoine.

Eugène Renoud, Pleigne.

Ce déjeuner vraiment sain, nourrissant et bienfaisant, tout spécialement pour les enfants, n'a pas été atteint jusqu'à présent par un autre aliment; il ne devrait donc manquer dans aucune famille.

Seul véritable en
cartons **rouges** (27 cubes) à Francs 1.30
paquets **rouges** (poudre) à Francs 1.20.

Feuilleton du «Journal et Feuille d'Avis» (23)

Ténébreuse vengeance

Cela fait, Matsumi se renversa dans son fauteuil, prit une gorgée de cocktail et tirant quelques bouffées de sa cigarette eut l'air d'un homme qui ne connaît au monde aucun souci. Il ignorait que derrière lui le prétendu Américain surveillait avidement dans une glace tous ses gestes, tous ses actes, la moindre expression de sa face camuse; il ignorait surtout, en dépit de sa merveilleuse prescience, que ce voyageur de hasard était prêt à s'attacher à ses pas, fallut-il aller au bout du monde, et à lui arracher le secret de l'enlèvement de miss Tracey, dut-il y laisser sa peau.

Pour une fois, l'éternelle méfiance du Japonais se trouvait endormie. Lui d'habitude si entièrement sur ses gardes, il s'estimait à l'abri de toute surveillance; l'amour, évidemment avait un peu émoussé sa coutumière acuité.

Il pouvait, se croyait-il se donner le luxe de penser à sa captive en attendant le retour de ses émissaires. Macpherson le vit deux ou trois fois se sourire à lui-même avec complaisance. Des pensées couleur de rose venaient l'assaillir en foule.

Tout lui avait réussi! Dans son ténébreux empire il avait su se guider, prospérer, se défendre de toute atteinte; et quel couronnement à ses travaux! Qu'elle était séduisante cette blonde fille d'Occident, adossée à son mur l'attendant le défi aux lèvres, la haine dans les yeux! Où trouverait-il sa pareille? Tant de grâce extérieure unie à tant de foncière intrépidité? Ah! sa conquête n'était pas banale en vérité? Rien ne pourrait la lui ravir, comme rien ne pourrait ébranler sa sécurité!

Saltus, il est vrai, se levait aujourd'hui contre lui, et Saltus était bien fort... Mais lui, Matsumi, l'était plus encore, car il était sans scrupule, tandis que Saltus il en était sûr, renoncerait à le vaincre plutôt que de nuire à quiconque surtout à Muriel... Quel coup de maître avait été l'enlèvement de cette jeune fille! Et il était loin, lorsqu'il en conçut l'idée, de prévoir ce qu'il allait lui apporter d'enchantement...

Saltus renverrait le dossier, la chose était certaine; où si, par impossible, il décidait, au mépris de la sécurité de miss Tracey, d'en user contre son adversaire, celui-ci serait averti, il s'était ménagé, avec tous les moyens nécessaires au moins vingt-quatre heures pour la fuite. Le fidèle secrétaire recevrait dans quelques instants ses ordres et il les exécuterait ponctuellement; car de ceux qui le secondaient, Matsumi savait obtenir l'obéissance. Au premier signe de lui, une forte enveloppe contenant des valeurs facilement négociables serait envoyée à Lion-House, Chiswick; et quand la police se présenterait à Crown square, ce n'est pas le marquis qu'elle saisirait, mais son représentant. La supercherie ne serait découverte et confirmée qu'après de longues heures; et pendant ce temps, Matsumi voguerait sur les mers, emportant son butin monayé et sa proie vivante!

Dès l'instant où il flaira les travaux du solicitor et de Saltus, des mesures de sûreté avaient été prises par lui. A l'embouchure de la rivière Colchester, dans le petit port de Brightsea, un certain Dennis, assez mauvais diable et repris de justice, à ce qu'on disait tout bas était venu se fixer près du rivage avec un petit bateau à vapeur dont les habitants ne s'expliquaient pas l'usage ou la destination, attendu que l'individu mangeait bien, buvait mieux, sans jamais faire œuvre de ses dix doigts ou de s'éloigner de la terre. Il avait cependant cessé peu à peu de se demander d'où venait son argent ou pourquoi il ne naviguait pas, tenant toujours sa chaudière sous pression; et Matsumi pouvait gagner en un rien de temps le bateau; en quelques heures la haute mer. Que la pire catastrophe arrivât; il était prêt à lui faire face!

Le bar se remplissait par degrés; des ordres des saluts échangés, des bruits de conversations ,des allées et venues, le tumulte habituel de ces sortes d'endroits commençait à se produire. Matsumi se leva, détira ses bras, regarda sa montre. Il se passerait bien deux heures au moins avant que les réponses attendues lui parvinssent. A quoi bon les perdre à attendre dans cette Babel de langues qui troublait sa pensée? Car ceci ne l'aidait pas comme le ronron régulier du train. Il emploierait mieux ces moments de suspens; il irait retrouver la divine figure vers laquelle criait tout son être; fêter son regard à la vue de cette royale beauté, se délecter au spectacle du bel oiseau encagé qu'il tenait là-bas à sa merci!

Toute sa face jaune s'éclaira d'un luisant d'extase; il enfila son pardessus, mit son chapeau, et descendant de son pas silencieux prit un taxi-cab qui se trouvait dans la cour ordonna au cocher de le conduire à Chiswick. Il ne jeta même pas un regard derrière lui. Le sentiment de joie, de sécurité qui le transportait, était à peu près sans parallèle dans toute son existence. Il ne vit pas le psoudo-Américain prendre un second taxi, remettre un souverain au chauffeur, lui en promettre davantage et se lancer à sa poursuite sans dévier d'une ligne.

Au bout de quelques instants, l'Ecossais tressaillait de joie dans son fiacre; le chemin qu'il prenait avec Matsumi ne lui était pas inconnu. Il avait en Angleterre un frère architecte qui demeurait à Bedford park et il était venu fréquemment passer avec lui ce qu'on appelle « a wekend » le congé traditionnel qui va du samedi après-midi au lundi matin. Plus d'une fois il en avait exploré les recoins; il connaissait de vue la vieille maison croulante, ses fenêtres donnant sur la rivière, son air sinistre..... et soudain une intuition le traversa:

« Si c'était là que se trouvait miss Tracey! Si c'était là un des repaires du forban! »

Surveillant avec un battement de cœur le cab qui fuyait devant lui, il eut peine à réprimer une exclamation de triomphe: le taxi venait de tourner sous les arbres, il prenait le bord de l'eau! Macpherson descendit rapidement faisant signe au cocher de l'attendre et se dissimulant de son mieux, suivit de loin la première voiture; il ne s'était pas trompé! Au bout de quelques minutes il la voyait s'arrêter devant « Lion-House », le Japonais en descendre, payer le chauffeur, entrer dans la maison.

Macpherson exultait. Il bouillait d'impatience; il aurait voulu avoir des ailes pour voler auprès de son chef et lui crier la glorieuse nouvelle. Mais il était prudent et réfléchi, il tint à avoir une certitude de plus avant de marcher. Il connaissait au bord de l'eau un débit de liqueurs où il trouverait sans doute quelqu'un des renseignements qu'il cherchait. Faisant signe à son cab de le suivre, il prit à grandes enjambées le chemin de la taverne, et ayant demandé un verre de whisky entama tout de suite l'entretien avec la barmaid.

Savait-elle si cette vieille baraque de « Lion-House » était encore à louer? Il ne serait pas éloigné de la prendre à bail si elle était libre...

— Ah! monsieur, vous tombez mal, dit la fille. La maison a été longtemps sans locataires, mais elle en a trouvé un à la fin, et un qui paraît sérieux.

— Il y demeure habituellement?

— Pas du tout! Mais voilà plusieurs années qu'il l'a prise, et elle doit lui convenir quoiqu'il n'y vienne qu'à intervalles éloignées et n'y fasse aucune réparation.

— Mais j'espère qu'en lui offrant un bon bon prix, il me la céderait peut-être. Elle m'a donné dans l'œil, la vieille bicoque..... Comment s'appelle-t-il ce locataire?

— Son nom, je ne saurais vous le dire, répondit la vive et loquace jeune personne, attendu que ce n'est pas un nom de chrétien mais vous le reconnaîtrez aisément si vous le rencontrez; haut comme une botte, la tête aussi grosse qu'une citrouille, jaune comme un coing, un petit « Jap » en un mot! On l'a aperçu ce matin par ici!...

Macpherson savait ce qu'il voulait savoir; et remontant dans son taxi, il donna l'adresse de M. Saltus, remettant un second souverain au chauffeur et lui en promettant un troisième s'il le menait rondement.

En un temps incroyablement court il se trouvait déposé devant Halfmoon street, sonnait passait comme un tourbillon devant Wisten

Atelier de Construction mécanique
avec force motrice

GRAND GARAGE TIVOLI

André RIBORDY - St-Georges, Sion

Location de voitures automobiles

Agence pour le Valais des

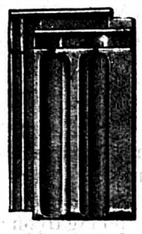
Automobiles Peugeot
Motosacoches,
Vélos Alcyon,
Moteurs Industriels Félix.

Prix courants et catalogues à disposition.

Réparations — Fournitures

SAVON D'OR Schuler

Fabrication irréprochable avec matière de 1er ordre



TUILES DE BALE P. I. C.

de PASSAVANT-ISELIN & Cie. Bâle.

Exploitation dès 1878. Production: 20 millions de pièces. Tuiles à emboîtement. Tuiles écaille de tout premier choix. Tuiles engobées. Tuiles en verre, divers modèles.

Les tuiles PASSAVANT-ISELIN & Cie, à Bâle, excellent produit suisse, résistent au gel, coûtent moins cher que la tuile étrangère et se tiennent admirablement dans les plus hautes localités. Réputation de 34 ans, spécialement dans le Jura et les Alpes.

Lettres de faire part pour deuil
à toute heure à l'Imprimerie GESSLER, Sion

Coffres forts
incombustibles depuis fr. 75.—
F. Tauxe
Malley-Lausanne

Un trou dans la lune
ne peut être réparé, mais les trous de casseroles ou autres sont réparés à l'épreuve du feu et de l'eau avec le ciment la Poudre de Diamant, 60 cts dans les drogueries. A Sion pharmacie Pitteloud, à Brigue pharmacie et droguerie Gemsch.

Savon Bor-Milk
rajeunit le teint
75 cts. la pièce

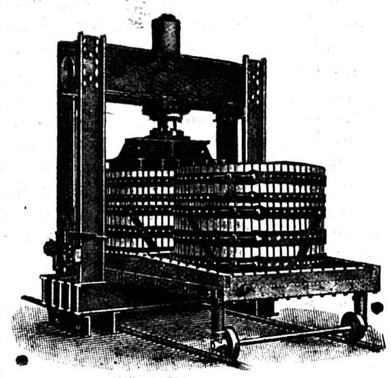
Chez **H. Ganter,** coiffeur **Sion**
„ **Fréd. Favre,** coiff. **Martigny-Ville**
„ **L. Bassegio,** coiffeur **Martigny-Bourg**
„ **E. Burlet** pharmacie **Viège**
„ **H. Honegger** coiff. **Monthey**
„ **H. Heim,** coiffeur **Sierre**

Tondeuses pr Coiffeurs
coupe garantie, 3 mm fr. 5.— 3 et 7 mm. fr 5.50, 3. 7 et 10 mm. fr. 6. Pour chevaux 3.50. Soignée 4.50.
Rasoirs diplômés
garantis 5 ans fr. 2.50, extra fr. 3,50 De sûreté fr. 3,50. Soigné fr. 4.50 à 2 lames dans un bel écrin fr 6.50
Réparations et aiguisages.
Ls. ISCHI, fabr. Payerne
— Catalogue gratis —

Retards
des règles sont guéris immédiatement sans dérangement par remèdes inoffensifs. — Envoi discret Fr. 4.70 contre remboursement.
Ecrire Case **249,** Stand, Genève.

Dames pour vos ennuis mensuels Ecrivez à: Pharmacie de la Loire No 31 Nantes (France

Fabrique de Machines BUCHER-MANZ
Niederweningen - Zurich



Pressoirs hydrauliques
et
installations modernes
pour vin et cidre.

Grande économie de temps. Force de pression et rendement énorme.
A toutes les expositions les plus hautes récompenses.
Demandez le nouveau catalogue.
REPRÉSENTANT:
E. TORRENT, Machines agricoles, SION.

Fonderie manufacture cuivre et bronze
Gme BEYELER — Vevey Rue de la Madeleine, 31

Article de caves; Pompes rotatives laiton et bronze siphons cuivre, robnets à transvaser, boîtes à clapet, robinets à mousseux, machine à laver les bouteilles, boucher, déboucher et capsuler, gros tuyaux de cave etc, —
Articles d'incendie: Colonnes hydrant, raccords, lances, tuyaux toile. — Robinets de service, eau chaude et froide, robinets de jauge.
Fonte brute pour mécaniciens, ronflins et douilles de toutes dimensions. Confection de toutes pièces et en bronze, laiton, aluminium, zing. Tubes cuivre et tuyaux d'étain

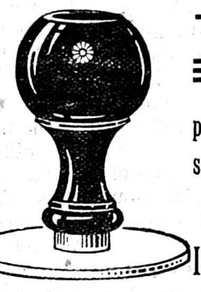
Fromage

	Gras	Mi-gras
Eté 1912	**fr. 1.80 le kg.**	**fr. 1.60**
Hiver 1912	**fr. 1.70 le kg.**	**fr. 1.50**

Par colis de 5 à 10 kgs. et par pièce de 25 à 35 kgs.
Max Cuennet, Bulle (Gruyère)

Rien de mieux que notre ancien système bien renommé
LAVAGE CHIMIQUE
teinturerie **décatissages**
MANGOLD, EMONDT & Cie., Bâle
le plus vaste et moderne établissement
lavage urgent ou deuil extra vite
DEPOT chez: **C. Puttalaz, négt. SION**
Mme Durier, couturière SIERRE
Jos. Girod, épicerie MONTHEY

EAU DE TABLE PAR EXCELLENCE
Montreux
EAU MINÉRALE ALCALINE
En vente partout
Société des Eaux Alcalines Montreux



TIMBRES EN CAOUTCHOUC
pour administrations, bureaux, etc.
solide et en tous genres dep. fr. 1.50
Livraison prompte et soignée
Imprimerie GESSLER, Sion

VIANDE DE CHEVAL
Grande baisse de prix. Viande depuis 30 cts. la livre 1er choi.
BOUCHERIE DEGERBAIX
A. Thonney, successeur,
Cheneau de Bourg 35 — **LAUSANNE** — Téléphone 16 21
Expédition soignée par colis postaux.
Achat de chevaux et mulets pour abattre

Le jeu à travers les âges

Nos honorables pensent à grever plus lourdement encore la roulette et les petits chevaux.

Il semble bien que nous vivions sous une équivoque à cet égard. Si le jeu est condamnable, supprimons-le. Mais ne lui cherchons pas de vertueuses excuses, en disant que la plus grande part de ses profits aide les municipalités dans leurs devoirs d'hygiène publique et engraisse les pauvres.

C'est ce que l'on comprit fort bien en 1836 quand la ferme et les maisons de jeu furent fermées. Et quand, en 1839, on supprima la loterie comme «immorale ». On calculait alors que ces deux institutions coûtaient à la nation près de 400 millions par an.

Au surplus, cette mesure ne fut pas la première de ce genre. Les Romains furent nos devanciers. Le droit romain défendait sévèrement les jeux de hasard. Il refusait aux tenanciers de maisons de jeu toute action devant les tribunaux contre ceux qui les volaient ou qui les « maltraitaient ». (Dig. I. 1. « de aleat »).

Une disposition, dictée par le même esprit mais plus conforme à une saine législation, se retrouve dans une déclaration de Louis XIII. Elle accorde à celui qui a perdu au jeu une action en justice contre le propriétaire ou le locataire de la maison où le jeu s'est tenu, pour se faire restituer par lui le montant de sa perte.

Nous pensons qu'il serait difficile de trouver quelque part une législation plus pittoresque et plus sensée. Au reste, les détails amusants abondent dans ces questions de jeu.

Ainsi, un article de la loi romaine permettait les jeux de hasard « quand l'enjeu n'était que l'écot d'un festin ».

Amédée VIII, duc de Savoie, admit aussi, au au quinzième siècle, des exceptions « en faveur des repas ». Mais ses statuts à l'égard des jeux ne toléraient les cartes qu'à la condition de n'y jouer que des épingles.

Les innocents oublies furent même mentionnés dans les recueils de droit. Une ordonnance de Charles IX défendit, en effet, à ceux qui vendaient des oublies de jouer autre chose que ces marchandises. Ce qui donne à entendre que ces ambulants engageaient souvent leur clientèle à tenter la chance d'une façon plus sérieuse.

On sera sans doute surpris d'apprendre que les jeux faisaient fureur sous Charlemagne et sous Louis le Débonnaire, quoique l'un et l'autre les eussent défendus par des peines très rigoureuses. L'attitude des rois est, au reste intéressante à noter.

Saint Louis alla même jusqu'à trouver des rigueurs contre les sympathiques échecs. Charles V défendit la boule, les quilles, le palet et tous les jeux qui ne contribuent pas à apprendre le métier des armes.

Louis XI était joueur, son fils davantage. Louis XII jouait peu et François 1er encore moins. Mais Henri III perdit des sommes folles. Et Sully se plaint dans ses mémoires des dépenses excessives auxquelles le jeu entraînait Henri IV, quand il n'avait pas quinze ans. Le roi galant jouait même en public. Il perdit 9000 livres à la foire de Saint-Germain, et, s'efforçant de « taper » Sully il lui écrivit que les « marchands le tenaient aux chausses pour cette somme ».

Louis XIV avait tant d'indulgence pour le jeu qu'il payait les dettes de ses favoris. Au dix-septième siècle, il était de bon ton d'y aller gros jeu. Détail imprévu, cette société policée sut trouver des excuses à ses vices dans l'avancement intellectuel. Voici comment:

Ce qui caractérise le progrès des mathématiques, à cette époque, c'est la part plus grande que l'on fit dans le calcul à l'idée de l'infini. C'est ce que l'on nomme l'analyse ou le calcul infinitésimal. Pascal, Fermat et Leibnitz appliquèrent ces méthodes au calcul des probabilités et s'en servirent pour déterminer la chance dans les jeux de hasard.

Beau prétexte!... On vit des marquises «piocher les maths » et s'approcher des tables avec des séries de chiffres, absolument comme de nos jours à Monte-Carlo. A ce sport, Mme de Montespan perd en une nuit neuf millions. Et, comme tous les calculs du monde ne donnent pas toujours tout ce que l'on attend d'eux, on triche sans vergogne, ce qui n'était alors que « piper! »

Mont-Blanc et Mont-Rose

Il m'a été donné de voir, au cours de ce printemps, ces deux magnifiques colosses, que tant de voyageurs ont rêvé de voir un jour. Et, de plus, j'ai pu les contempler, tous deux, se profiler sur un ciel d'azur intense, comme découpés à l'emporte-pièce sur un fond de cristal argenté.

Eb bien, chose étonnante, la réalité, cette fois-ci a dépassé le rêve. Ces deux montagnes symboles, toutes ruisselantes de lumière sous leur immense carapace de glace et de neige, me sont apparues plus belles que je ne me les étais imaginées jusqu'ici. Oui, la nature a dépassé là, l'imagination la plus hardie, le réel a surpassé l'irréel. Le Mont-Blanc et le Mont-Rose sont bien deux merveilles que tout esprit contemplateur devrait voir un jour.

Le monde des alpes exerce sur nombre d'esprits une attraction vraiment invincible. Il y a là une influence souvent difficile à analyser une force à laquelle il est malaisé de résister. Quand au dernier détour de la vallée, des Montets, l'on aperçoit réellement de près, ce prodigieux entassement de cimes neigeuses et de glaciers on ne peut retenir une exclamation de surprise et d'intense admiration. L'effet produit est toujours inoubliable; le tableau brossé par la nature elle-même, est plus riche, plus merveilleux, plus saisissant que la toile la plus parfaite de l'artiste observateur.

Le Mont-Rose, quoique plus difficile à voir, n'est pas inférieur à son puissant rival. Ses champs de glace et de neige, absolument incomparables, en font une montagne vraiment à part, rehaussée encore par son brillant entourage de cimes géantes. Cependant, le Mont-Rose n'est pas une cime, un pic, dans le vrai sens du mot; il ne ressemble pas à ses superbes voisins, le Cervin, le Rothorn, le Weishorn ou le Mischabel. Comme le Mont-Blanc, c'est un dôme, une vaste coupole sur laquelle les névés ont pu s'entasser et ruisseler en véritables cascades de glace. Le Dôme du Goûter, ce formidable épaulement du Mont-Blanc, est un type semblable, presque plus parfait encore, puisque l'on n'y aperçoit aucune trace de roc, aucune saillie de pierre.

Le massif du Mont-Blanc prséente sur celui du Mont-Rose un avantage que l'on ne peut lui retirer. Il est plus facilement accessible et surtout mieux placé pour l'observation de plaine ou de vallée. De Chamonix même, le géant des Alpes se voit, à peu près dans toute sa magnificence et l'ascension du Brévent, ce superbe belvédère d'en face, n'est, au fond, pas nécessaire pour en admirer toutes les richesses. Le Mont-Rose au contraire, n'est pas visible de Zermatt ou de Saas-Fée, à la même échelle. Il faut s'élever assez fortement sur les contreforts de la vallée pour découvrir cet autre colosse alpin, dont la hauteur est un peu différente du précédent. Mais il est juste de le dire, Zermatt offre au visiteur une autre merveille de la nature, le roi des pics: le Cervin. Et c'est là une compensation qui n'est certes, pas à dédaigner.

L'homme qui voit pour la première fois ce panorama des sublimes hauteurs, ne peut s'empêcher d'admirer cette œuvre formidable de la nature. Devant ces colosses glacés, qui, bien haut, dans le ciel, fouillent l'azur de leurs têtes resplendissantes, déchirent les nues de leurs dents acérées, le pygmée humain se sent encore plus petit, plus frêle et surtout moins orgueilleux. Il y a là une leçon grandiose, donnée par la montagne elle-même; la cime élève l'âme à l'exemple des majestueux spectacles de l'univers. Elle force celui qui la contemple à réfléchir, à comparer; à observer et l'étude attentive et raisonnée de ses mille et une particularités, procure à ses adeptes une joie saine et presque infarissable.

G. Isely.

NÉVRALGIE MIGRAINE, INFLUENZA, Maux de Tête
Seul **REMEDE SOUVERAIN** **KEFOL**
Boîte (10 poudres) 1.50. Ch. Bonaccio, phien, Genève
Toutes Pharmacies. Exiger le „KEFOL".

effaré. Habituellement contenu dans son attitude, le jeune secrétaire était hors de soi; l'impatience le dévorait; la joie lui ôtait la respiration. Traversant l'escalier comme un bolide, il se précipita sans frapper sur la porte fonça dans la bibliothèque comme un taureau échappé, s'arrêta haletant.

M. Saltus était debout, un papier à la main; son visage de médaille, habituellement impassible, paraissait fort troublé. Près de lui, effondré, la tête sur la table, Arthur Hughes aurait pu passer pour mort.

Au fracas causé par cette entrée M. Saltus releva la tête.

— Macpherson?... dit-il vaguement Je... j'avais oublié..! Mais pourquoi êtes-vous ici?

— Parce que j'ai découvert où ils ont enfermé miss Tracey!... cria le secrétaire d'une voix de clairon.

XII

VENGEANCE

Si la barmaid eut l'idée de surveiller les abords de « Lion-House », après le départ de son client, elle put s'assurer que cette demeure habituellement négligée recevait ce jour-là une attention inusitée. Non seulement le petit « Jap » y était entré par deux fois et le consommateur avait paru s'intéresser à ce lugubre logis, mais à peine deux heures plus tard, un autre taxi-cab en approchait à fond de train,, et une femme grande, mince, vêtue de noir, le visage enveloppé d'une de ces voilettes à ramages qui masquent celles qui les portent ,y pénétrait à son tour en coup de vent.

Dans sa préoccupation, Matsumi n'avait pas refermé la grille, chose qui probablement ne lui était pas arrivée depuis qu'il avait pris à bail la vieille maison; et Julia était elle-même si agitée qu'elle ne fit aucune attention à ce détail.

Pâle, épouvantée, tremblante, ayant promis elle aussi, double paye au chauffeur, elle arrivait à toute vitesse, sentant la terre s'effondrer sous elle, et malgré tout gardant une lueur de confiance.

« Oshio est si fort! Oshio nous tirera de là!... Rien ne peut vaincre Oshio.. »

Fiévreuse; elle s'était répété ce refrain tout le long de la route.

Qui savait mieux qu'elle les effroyables ornières d'où il les avait tirés? Quelle ingéniosité diabolique il trouvait toujours à son service pour annuler les effets de ses crimes!

« Oshio nous sauvera! Inutile de chercher comment. Il trouvera bien tout seul! N'est-il pas le roi des hommes? »

Cependant son esprit torturé ne pouvait se défendre de chercher les moyens de salut. Elle l'aiderait de son mieux en tout cas. Tandis qu'il réglerait le plan de fuite, elle saurait inventer des subterfuges pour reculer l'entrevue avec M. Saltus, gagner du temps, et finalement s'esquiver avec son maître sans qu'on put retrouver leur trace. Elle avait en son génie une foi illimitée. Elle le voyait déjà, calme et réfléchi, toujours égal à la difficulté, mesurant d'un coup d'œil la route à suivre. Bientôt ils vogueraient sur la mer libre elle connaissait le petit vapeur de Brightsea en quelques semaines au plus, ils poseraient le pied sur la terre prestigieuse dont elle avait tant rêvé. Il la mènerait au berceau de sa race; elle y régnerait avec lui; elle commencerait une vie nouvelle, rejetterait de ses épaules le fardeau de crimes dont la pensée la mettait parfois aux portes de la folie; elle oublierait que ce cauchemar avait existé....

« Il fallait que la fin arrivât un jour ou l'autre, se disait-elle, nerveuse, surexcitée, tremblante de terreur et d'espérance mêlées. Tout ceci ne pouvait durer... Même si l'on nous force la main, le résultat aurait été le même. »

En l'entendant pousser la porte, la monumentale femme de garde parut, rouge, vacillante, tenant à peine debout. C'était l'heure des grandes libations; elle demeurait silencieuse, craignant de trahir son état d'ébriété; car le maître sévissait durement pour la moindre faute, surtout celle d'intempérance. Mais Mrs. Albermarle avait autre chose en tête que de l'examiner. Sans même daigner jeter un regard à cette masse informe, elle demanda brièvement:

— Où est M. Matsumi?

— En haut avec la jeune dame, bredouilla la créature.

— Dans la « chambre A »?

— Oui, Madame.

Elle monta comme un trait, et la femme revint, en faisant des zigzags à son antre, pour aller dire un mot de plus à la bouteille de gin.

Comme elle traversait le couloir, rapide et silencieuse et arrivait devant la porte de la « chambre A », M. Julia s'arrêta soudain au moment de frapper. Elle avait discerné la voix de Matsumi et cette voix lui parut avoir un accent nouveau inconnu qui arrêta son élan. Dressée par lui à la plus extrême prudence, elle sut se contraindre, commander à son impatience ,attendre et observer avant de faire irruption devant lui avec ses terrifiantes nouvelles. Il ne soupçonnait en aucune facon ce qu'elle venait lui dire; sans doute il avait préparé et mettait en œuvre d'autres plans qu'elle pourrait troubler. Elle avait une crainte superstitieuse de lui déplaire. Mieux valait donc attendre un peu que d'agir à contretemps, dompter sa hâte de parler, et pour plus de sûreté s'informer secrètement de ce qui pouvait se passer dans cette chambre .

Au-dessus de la porte il y avait une lucarne pourvue de verres en forme d'éventail, et près de là un escabeau à double rangée d'échelons qui permettait de regarder à l'intérieur sans que l'habitant de la chambre put se douter de cet espionnage.

De sa fine main gantée elle transporta l'échelle près de la porte, et gravissant légèrement les degrés, elle parvint à la hauteur de la lucarne, regarda, écouta un instant. Puis elle chancela, parut prête à tomber; enfin, elle parvint à rester debout.

Au premier moment, un grand sanglot muet l'avait secouée toute, et elle crut s'évanouir. Mais elle sut dompter cette faiblesse, et maintenant elle restait là, pétrifiée, grande, droite rigide, pareille à quelque statue oubliée au fond du couloir sombre.

Mais si la ligne était rigide, à l'intérieur la colère faisait rage, et de ses yeux jaillissaient tous les feux de l'enfer. Pas un instant, ils ne quittaient la fenêtre en demi-cercle qui lui permettait de plonger dans la chambre. et voici ce qu'ils voyaient.

Sur un fauteuil qu'on avait tiré, là, Muriel était assise, les mains liées derrière le dos, les chevilles attachées ensemble par un mouchoir de soie, absolument immobilisée.

Au pied du lit, Oshio, était établi, les jambes croisées à l'orientale; et la tête avancée les traits animés, il parlait. Les rayons du soleil couchant l'éclairaient en plein; jamais Julia Albermarle ne lui avait vu ce visage. Tout le vernis européen en était tombé; le voile d'une civilisation étrangère semblait avoir glissé à ses pieds comme un manteau. Ainsi accroupi, il semblait une incarnation de l'Orient, une de ces figures que les voyageurs rapportent de loin, une idole bouddhique dans son reliquaire.

Il discourait sans s'arrêter. Les périodes bien balancées, onctueuses, de cet anglais trop correct que parlent les étrangers cultivés, avaient fait place à une langue hachée, nerveuse, vibrante de passion. Si jamais Oshio Matsumi parla sincèrement, c'était à cette heure.

(à suivre.)

LA SEMAINE DE SUZETTE
Seul Journal
Spécialement rédigé
POUR LES
PETITES FILLES
DE 8 A 14 ANS
Paraît le Jeudi
Le Numéro: 10 Centimes
Chez les Libraires
ET DANS LES GARES